LA PART DES FIGURES HUMAINES SEXUÉES DANS L'ART DU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR D'AQUITAINE

Raphaëlle BOURRILLON
Docteur en Préhistoire, Chercheur associée, Laboratoire TRACES-UMR 5608, CREAP, Toulouse

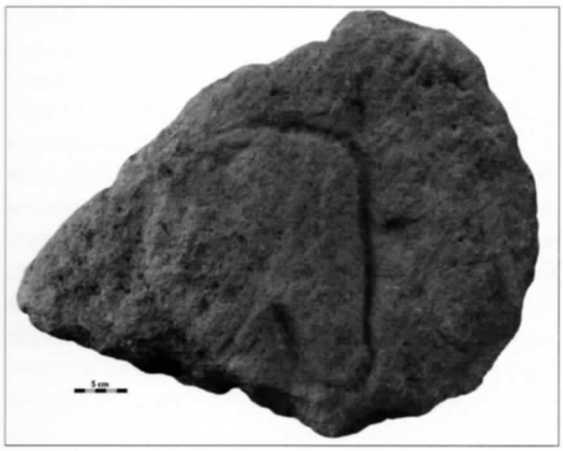


Fig. 1 : Abri du Poisson, sexe féminin réalisé en piquetage régularisé. (Cl. : Raphaëlle BOURRILLON, MNP, Les Eyzies-de-Tayac-Sireuil).

Couverture :
Fig. 6 : Laussel –Vénus à la Corne–, figure féminine en bas-relief attribuée à la période gravettienne. (Cl. : Lysiane GAUTHIER, Mairie de Bordeaux, MA, Bordeaux).

L'art préhistorique, pariétal ou mobilier, est extrêmement riche dans la région Aquitaine et tient une place majeure dans la compréhension de l'organisation sociale des premiers Hommes modernes. Dominé par de nombreuses représentations animales, cet art paléolithique affiche également d'autres thèmes, comme celui des figures humaines. L'indéniable diversité graphique dont elles font preuve sur le territoire européen permet aujourd'hui d'établir des divergences ou convergences synchroniques intra-sites, en Aquitaine et au-delà, et ainsi de mieux saisir la circulation des idées, de mieux approcher l'Homme préhistorique. L'analyse de ce thème, tant d'un point de vue stylistique que syntaxique, amène, de fait, à s'interroger sur la signification de ces images. Dès les premières manifestations graphiques, le (la) préhistorique dessine son image, de façon segmentée, comme l'illustrent les sexes féminins ou masculins sur bloc calcaire de la région de la Vézère (Castanet, Blanchard, Cellier, etc. ; fig 1). Hommes, femmes et sexes isolés du reste du corps, auxquels il faut ajouter les asexués (bien que quantitativement plus faibles que les figures animales ou les signes « non figuratifs ») vont peupler le monde souterrain, les abris-sous-roche ou encore les supports mobiliers. L'Homme se représente et transmet un message à travers son reflet (symbolisé). Ce sont là des images privilégiées pour tenter de comprendre la vision de ces préhistoriques sur leur monde, qu'il soit symbolique ou réel.

Femmes	Avt Magdalénien	18	=	16%	de l'effectif total européen
	Au Magdalénien	69		11%*	
	Total	*87*		*12%*	
Sexes Féminins	Avt Magdalénien	50		48%	
	Au Magdalénien	70		39%	
	Total	*120*		*42%*	
Hommes	Avt Magdalénien	1		33%	
	Au Magdalénien	10		23%	
	Total	*11*		*24%*	
Sexes Masculins	Avt Magdalénien	9		56%	
	Au Magdalénien	29		56%	
	Total	*38*		*56%*	
Composites	Avt Magdalénien	0		0%	
	Au Magdalénien	6		60%	
	Total	6		43%	
Total toutes périodes pour l'ensemble		*262*		*23%*	

Fig. 2 : Corpus des représentations humaines sexuées en Aquitaine, au Paléolithique supérieur et au regard de l'ensemble du corpus européen.
**avec l'effectif total de Gönnersdorf (Bosinski et al., 2001). Sans ce dernier site, le pourcentage passe à 30.*

UNE THÉMATIQUE PÉRENNE

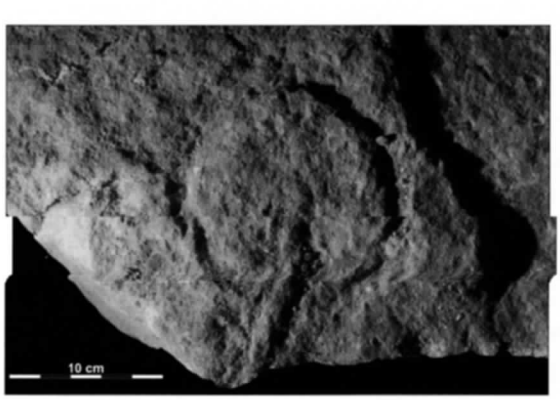
En centrant, ici, notre propos sur les figures « sexuées », et en abordant, ainsi, en amont la question de la place « symbolique » de l'Homme et de la Femme dans le discours graphique, nous pouvons voir que ces représentations connaissent une certaine pérennité dans la région Aquitaine (fig. 2). En effet, dès les débuts de l'art aurignacien et ce, jusqu'à la fin du Magdalénien, ces figures sexuées, préférentiellement gravées (incisions et piquetages), sont identifiables. Un fait intéressant est à souligner : bien que pour certaines catégories, comme les « femmes » ou les « sexes masculins », le nombre de figures soit plus élevé au cours du Magdalénien, l'effectif entre les périodes anciennes et récentes représente toujours entre 30 % et 56 % de celui de l'ensemble de l'Europe. L'Aquitaine, à travers cette thématique, montre bien là toute son importance dans la production générale des symboles. En suivant ainsi la courbe ascendante quantitative des représentations graphiques valables pour l'ensemble de l'Europe, cette région

apparaît comme un centre majeur.
L'analyse quantitative de ces figures humaines sexuées (cf. fig. 2) souligne également une grande variation entre les hommes et les femmes, fait valable au demeurant pour l'ensemble de l'Europe et tout le Paléolithique supérieur. Ainsi, sur le corpus aquitain, les entités masculines ne représentent que 21 % de l'ensemble. Cet écart entre les deux sexes est également marqué chronologiquement, puisque les figures masculines « en pied » n'apparaissent principalement qu'avec la période magdalénienne ; celles-ci ne sont identifiées dans les phases antérieures que par quelques illustrations du sexe masculin (Castanet, Blanchard, Pataud, Laussel, Fourneau-du-Diable, Laugerie-Haute ; fig. 3). Si nous parvenions à déterminer une identité sexuelle pour l'ensemble du corpus des humains indéterminés, cette dichotomie quantitative entre les deux sexes serait peut-être nuancée. Mais, d'un autre côté, les analyses structuralistes ont bien montré que chaque élément appartient à un tout et que rien n'est fait au hasard au sein des compositions graphiques préhistoriques. Nous sommes alors tentés de croire que leur absence de caractère sexuel est bien volontaire et que leur rôle est donc autre.

UNE LARGE DIVERSITÉ GRAPHIQUE

Sur toute la période du Paléolithique supérieur, ces représentations humaines vont faire preuve d'une certaine diversité graphique, diversité inscrite à la fois dans un fonds commun à portée universelle, mais également dans des traditions ou savoir-faire plus régionaux et chronologiques.

La plus ancienne figuration féminine (sexe féminin ovalaire) connue est aujourd'hui à rattacher au site de l'abri Castanet et à



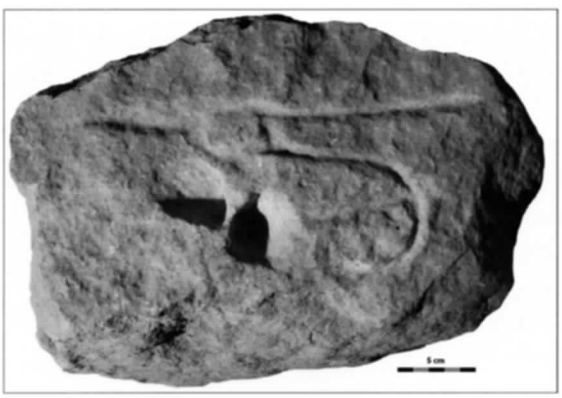


Fig. 3 : Abri Castanet, représentation d'un sexe masculin associé à un anneau anthropique et à des tracés indéterminés. (Cl. : Raphaëlle BOURRILLON)

l'Aurignacien ancien (fig. 4). Dans cette région Aquitaine, et ce, jusqu'à la fin du Gravettien, voire du Solutréen, le sexe féminin est représenté sous deux formes principales, ovalaire et piriforme. Comme l'ont révélé nos analyses stylistiques (par le biais d'Analyses factorielles de correspondances ; Bourrillon *et al.*, 2012), ces deux types formels, ainsi que leur technique de réalisation (piquetage profond), fonctionnent

Fig. 5 : Statuettes féminines attribuées à la période gravettienne : Brassempouy –Le Torse– et Sireuil. (Cl. : Raphaëlle BOURRILLON, MAN, Paris).

ici comme des marqueurs régionaux. Ce n'est qu'à partir du Magdalénien qu'une certaine homogénéisation européenne s'installe ; les sexes féminins étant alors illustrés par un triangle et une bissectrice tenant lieu de fente vulvaire, autant en grottes que sur les supports mobiliers.

De leur côté, les figures féminines « en pied » ne font réellement leur apparition qu'avec la période gravettienne. Sur l'ensemble de l'Europe, des statuettes féminines, sveltes ou adipeuses, se multiplient. L'exagération de la partie centrale du corps (hanches, ventre, sexe, seins, fessier), notamment des caractères sexuels féminins, est l'un de leurs traits marquants. En Aquitaine, en revanche, si certaines d'entre elles appartiennent bien à ce mouvement de la « statuaire » (Brassempouy, Sireuil, Tursac, Monpazier ; fig. 5), d'autres techniques sont à noter, telle que celle du bas-relief à Laussel (fig. 6, couverture). Mais, si les figures féminines de ce site s'inscrivent

Fig. 4. Abri Castanet, représentation d'un sexe féminin daté de l'Aurignacien ancien. (Cl. : Raphaëlle BOURRILLON)

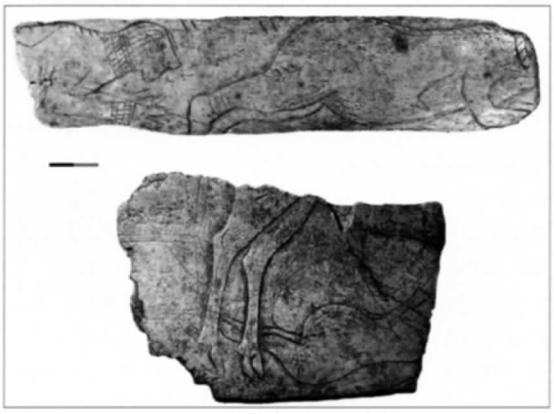


Fig. 7 : Isturitz –La poursuite amoureuse– et Laugerie-Basse –La femme au renne– ; représentations féminines du Magdalénien. (Cl. : Raphaëlle BOURRILLON, MAN, Paris).

parfaitement dans les « canons » stylistiques des statuettes, celles de Pech-Merle (Lot, Quercy) ou encore de Cussac (Dordogne), en revanche, s'en détachent indubitablement. En effet, ces figures, représentées de profil avec une exagération du fessier, affichent des traits stylistiques qui se rapprochent autant de cette période gravettienne que de celle du Magdalénien et de son « fameux » groupe des « figures féminines schématiques ». On peut constater alors que pour une même période deux types formels peuvent coexister.

Au cours du Magdalénien, deux tendances marquées chronologiquement sont à noter. À l'échelle de l'Europe, au Magdalénien moyen, les femmes sont davantage détaillées, adipeuses (à quelques exceptions près) et parées (fig. 7). Ces dernières, ainsi que les figures masculines, sont dans des attitudes particulières, animées (contrairement à la période gravettienne) et souvent associées à d'autres éléments humains, mais très rarement au sexe opposé. À partir de la fin du Magdalénien moyen / début du supérieur, une tendance vers la schématisation fait son apparition en Aquitaine, aux alentours de 13 000 BP[1] (fig. 8) et, de façon quasi concomitante, dans le Quercy, les Pyrénées et le Rhône-Languedoc. Cette tendance, qui fonctionne aujourd'hui comme un marqueur chronologique, se traduit, alors, par une réduction des détails anatomiques et une normalisation de la forme[2] sur l'ensemble des sites. L'image de la femme, alors apode et acéphale, est représentée de profil, avec une cambrure lombaire accentuée, un fessier volumineux, une jambe fine et une position semi-assise. Ce motif schématique à tendance abstraite est quantitativement fort dans le sud-ouest de la France (sans rivaliser, cependant, avec les 402 figures féminines du site de Gönnersdorf, en Allemagne). On le retrouve sur pas moins de 11 sites (pour un total de 54 entités) en Aquitaine autant en pariétal qu'en mobilier (Commarque, Combarelles, Eyzies, Faustin, Font-Bargeix, Fronsac, Gare de Couze, Limeuil, Roche-Lalinde, Rochereil, Villars).

Fig. 8 : Lalinde, figures féminines schématiques du Magdalénien supérieur. (Cl. : Raphaëlle BOURRILLON, Field Museum, Chicago).

À l'exception de quelques sexes masculins isolés du reste du corps (dont les trois quarts appartiennent à la région Aquitaine) et du « priape » de Laussel (Dordogne), les représentations d'hommes n'apparaissent qu'avec le Magdalénien moyen. Elles sont, paradoxalement, tout à la fois simplifiées (contour épuré, sans mise en valeur des volumes musculaires) et détaillées comme l'illustre la présence des traits du visage ou encore des pieds et des mains (fig. 9). La présence de ces traits du visage est un caractère qui les distingue de leurs congénères féminines (exception faites du site de La Marche, Poitou-Charentes). En revanche, l'un des rares points communs avec les figurations féminines est celui de l'exagération des caractères sexuels.

Fig. 9 : Isturitz, figure masculine. (Cl. et relevé : Raphaëlle BOURRILLON, MAN, Paris).

En Aquitaine, les quelques représentations masculines affichent de fortes similitudes, comme les bras projetés vers l'avant, une tête globuleuse ou encore une position semi-ployée. Des éventuelles convergences stylistiques peuvent être observées avec d'autres régions (comme le Foz Côa au Portugal), mais leur faible nombre ne permet pas d'affirmer qu'il s'agit là de contacts entre groupes. Leur particularité, soulignée déjà

Fig. 10 : Être composite. Scène du Puits, Lascaux. (Cl. : Norbert AUJOULAT - © CNP-MCC)

par A. Leroi-Gourhan, est le lien étroit qu'elles semblent entretenir avec les entités animales. En effet, dans certains cas, les visages prennent des allures plus zoomorphes qu'humaines sans que la nature exacte de cet animal puisse être déterminée. De plus, les représentations, dites « êtres-composites » (mi-homme / mi-animal) sont, à une exception près (Étiolles dans l'Essonne), de sexe masculin (fig. 10).

LA PART SYNTAXIQUE DE LA FEMME ET DE L'HOMME

En s'inscrivant dans l'héritage direct des théories structuralistes, la recherche de la part significative des représentations humaines sexuées se fait également par la mise en évidence de leur répartition et leurs associations à d'autres éléments graphiques. L'Aquitaine suit les tendances générales notées sur l'ensemble de l'Europe pour le Paléolithique supérieur. La grande majorité des thèmes associés répertoriés appartiennent à la période magdalénienne[3].

Notons que ces humains sexués ne sont que très rarement isolés de tout autre élément graphique (30 % seulement de l'effectif total aquitain), ce qui confirme leur part active dans le discours iconographique. En revanche, ici aussi, hommes et femmes se différencient. Les représentations féminines ont une forte tendance à s'associer entre elles (74 % du corpus ; ex. grotte Cazelle) alors que les masculines ne sont que très rarement représentées en groupe sur un même panneau ou un même support. Une autre divergence réside dans leur attitude. Ainsi, si les hommes sont animés et intègrent des scènes narratives en relation étroite avec des animaux, les femmes, quant à elles, apparaissent plus stéréotypées et contraintes à un modèle associatif unique et d'apparence rigide. Ces humains sexués ont, malgré tout, en commun un caractère ostentatoire. Bien que leur répartition topographique ne révèle pas de préférence explicite pouvant jouer un rôle dans la syntaxe, ils sont souvent mis en scène. Dans la grotte de Fronsac, par exemple, alors que les entités graphiques sont de taille modeste, l'un des panneaux affiche un phallus profondément gravé, de 43 cm de long.

Enfin, un type d'association particulièrement rare pour ce thème, qui, pourtant, semblerait aller de soi, est celui de l'homme et de la femme, constat valable pour l'ensemble de l'Europe. En Aquitaine, les seuls exemples connus sont répertoriés sur le site de la Madeleine (fig. 11) et dans la grotte de Fronsac (association sexe masculin / sexe féminin). Alors que de nombreuses théories relatives à la symbolique de la fécondité, au sens large du terme, ont été proposées, il semble pourtant que la figuration de la complémentarité Homme/Femme n'ait pas été essentielle à représenter.

Cette faiblesse numérique ne permet pas aujourd'hui de mettre en évidence une syntaxe des éléments ou encore de proposer une interprétation sémiologique de leur organisation. Malgré tout, ces figures humaines sexuées jouent un rôle important dans la structuration des dispositifs pariétaux. En effet, lorsqu'elles sont isolées, elles tendent à envahir des espaces qui leur sont dédiés (ex. grotte de Cazelle, Dordogne) et lorsqu'elles sont intégrées à des compositions, leur place est souvent mise en valeur, ce qui leur confère un rôle structurant.

Quelle est alors la part significative de ces images anthropomorphes dans l'art du Paléolithique supérieur ? Il est vrai que ces figures humaines affichent des variations graphiques, parfois marquées régionalement et chronologiquement,

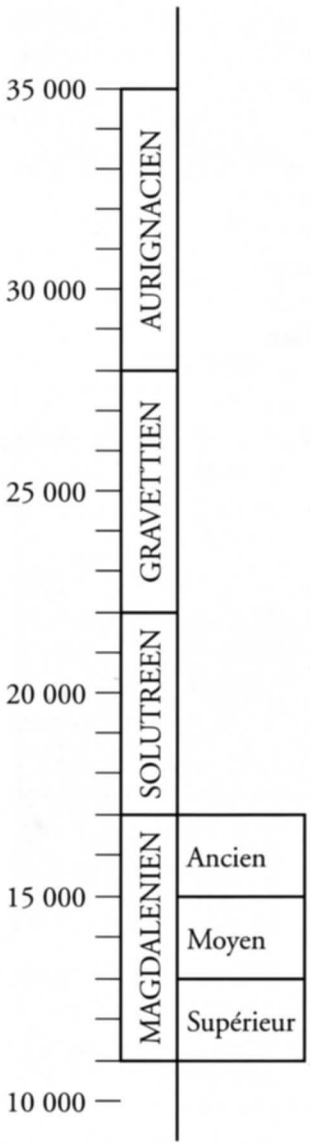
NOTES :

1 : BP signifie *Before Present*, c'est-à-dire avant 1950, date de référence.

2 : Rappelons que cette normalisation est également constatée pour les sexes féminins à la même période qui prennent une forme subtriangulaire, remplaçant alors les ovalaires et piriformes des périodes précédentes.

3 : Seules les associations entre sexes féminins, en pariétal, sont déjà présentes au cours des périodes précédant le Magdalénien : il s'agit principalement de la région Aquitaine (blocs calcaires), du Rhône-Languedoc et de la Région Cantabrique.

Fig. 11 : La Madeleine, association sexes féminins / sexes masculins. (Cl. : Raphaëlle BOURRILLON, MAN, Paris).



Frise chronologique représentant les différents âges de la préhistoire BP (Before Present).

et nous avançons qu'il faut peut-être y voir une volonté de marquer son identité. Et ce, malgré le fait que certains types formels, comme un sexe féminin triangulaire, peuvent être retrouvés à toutes les époques et encore de nos jours, cela ne signifie pas pour autant que le symbole véhiculé est similaire. Ces représentions symboliques sont profondément ancrées dans un espace, un temps, un groupe humain, une organisation sociale ; elles ne peuvent donc être réduites à une explication unique pour l'ensemble des productions présentes entre *ca.* 3 3000 et 10 000 BP. Toute tentative d'interprétation universaliste ou simplement transculturelle est vouée à l'échec, car comme l'ont démontré les travaux de C. Lévi-Strauss, la pensée mythique ne cesse de se réorganiser, disposant les mêmes éléments dans un ordre différent, allant parfois jusqu'à inverser leurs rapports.

EN GUISE DE CONCLUSION

Si nous avons souligné que ces figures humaines sexuées sont quantitativement moins importantes que les autres thèmes, nous avons aussi vu que leur pérennité temporelle est indéniable et traduit une remarquable constance de la place respective des deux sexes dans l'iconographie paléolithique. Ce fait, observable sur l'ensemble de l'Europe, l'est plus particulièrement dans la région Aquitaine qui affiche cette thématique sur toute la période du Paléolithique supérieur. Si cette zone géographique suit les tendances générales, parfois marquées chronologiquement, comme celle des figures féminines schématiques (Magdalénien supérieur), elle semble également être source d'innovations. C'est, par exemple, dans cette région que la plus ancienne représentation de sexe féminin a été identifiée (abri Castanet) ou encore, que le motif des femmes schématiques fait son apparition. Enfin, bien que des traits stylistiques « synchroniques » établissent des parallèles entre gisements au-delà de cette région, de notables particularités formelles affirment une certaine identité territoriale. C'est le cas notamment des bas-reliefs féminins de l'abri Laussel à une époque (le gravettien) où la statuaire était de rigueur pour les figures féminines sur l'ensemble du territoire européen. Nous voyons là que les productions graphiques sont tout à la fois imprégnées dans un fonds commun transgéographique et parfois transculturel, et dans des traditions graphiques d'apparences plus territoriales qui peuvent alors être des marqueurs identitaires.

BIBLIOGRAPHIE :

ARCHAMBEAU (C.), ARCHAMBEAU (M.), *Les figurations humaines pariétales de la grotte des Combarelles.* Gallia Préhistoire, tome 33, 1991, pp. 53-81.

BOSINSKI (G.), D'ERRICO (F.), SCHILLER (P.), *Die Gravierten frauendarstellungen von Gönnersdorf*, Franz Steiner Verlag GMBH, Stuttgart, 2001, 364 p.

BOURRILLON (R), *Les représentations humaines sexuées dans l'art du Paléolithique supérieur européen: diversité, réminiscences et permanences*, thèse de Doctorat, Université de Toulouse II le Mirail. 2 tomes, 2009, 387 p., 165 p.

BOURRILLON (R.), FRITZ (C.), SAUVET (G.), *La thématique féminine au cours du Paléolithique supérieur européen : permanences et variations formelles.* Bulletin de la Société préhistorique française, tome 109, n°1, 2012, pp. 85-103.

DELLUC (B.), DELLUC (G.), *Les figures féminines schématiques du Périgord.* L'Anthropologie, n°99, 1995, pp. 236-257.

LAMING-EMPERAIRE (A.), *La signification de l'art rupestre paléolithique. Méthodes et applications*, Thèse d'état, Université de Paris, A. et J. Picard, 1962, 425 p.

LEROI-GOURHAN (A.), *Préhistoire de l'art occidental*, Mazenod, 1995 [1965], 485 p.

LEVI-STRAUSS (C.), *Le regard éloigné*, Plon, 1983, 398 p.

PETROGNANI (S.), BOURRILLON (R.), *sous presse – 2012, Diversité et rigidité formelle dans l'art du Paléolithique supérieur ancien : confrontation des représentations animales et féminines.* Actes du colloque *in : El Legado artístico de las sociedades prehistóricas. Nuevos paradigmas de análisis y documentación*, López-Montalvo (E.) et Sebastián López (M.), dir. ERAUL.

SAUVET (G.), WLODARCZYK (A.), *Eléments d'une grammaire formelle de l'art pariétal paléolithique.* L'Anthropologie, tome 99, n°2/3, 1995, pp. 193-211.

WHITE (R.), MENSAN (R.), BOURRILLON (R.), CRETIN (C.), HIGHAM (T.), CLARK (E.), SISK (M.), TARTAR (E.), GARDERE (P.), GOLDBERG (P.), PELEGRIN (J.), VALLADAS (H.), TSINERAT-LABORDE (N.), SANOIT (de) (J.), CHAMBELLAN (D.), CHIOTTI (L.), *Context and dating of Aurignacian vulvar representation from Abri Castanet, France.* Proceedings of the National Academy of Sciences (USA), tome 109, n°22, 2012, pp. 8450-8455.